

Atelier Photo du
Lycée Français Paul Valéry
Cali - Colombie
2008 - 2010

Je suis particulièrement enchantée que ce superbe album réalisé par le club photo du lycée français Paul Valery de Cali voit sa parution aboutir. Il est le fruit d'un long et passionnant travail réalisé par des élèves motivés sous la conduite d'un professeur qui a su leur transmettre sa passion et éveiller leur créativité. Cette production riche et sensible qui associe images et textes littéraires est totalement réussie. Elle montre à l'évidence combien le regard de ces jeunes est d'une grande finesse et d'une acuité particulière : on y sent une ouverture sur les autres, une grande tendresse, de la révolte aussi face aux disparités de ce monde. C'est aussi un regard d'esthète par l'équilibre des formes, des ombres et des lumières, par une composition recherchée, par un grand sens de l'observation, par une analyse fine de textes et poèmes qui introduisent et prolongent les images. Je tiens à féliciter M. Joval qui est l'initiateur de ce beau projet et bien entendu tous les élèves qui ont réalisé ces oeuvres dont ils peuvent être fiers. Je vous encourage vivement à poursuivre dans cette voie.

oooo

Estoy particularmente encantada con el magnifico álbum realizado por el Foto-club del Liceo Francés Paul Valery de Cali, el cual llega al final de su camino. Es el fruto de un largo y apasionado trabajo realizado por alumnos, motivados bajo la dirección del profesor, quien supo transmitirles su pasión y logró despertarles su creatividad. Esta producción rica y sensible que asocia imágenes y textos literarios es un éxito total. Ella muestra de manera evidente la visión de los jóvenes, que es de gran finura e intensidad: se siente como se abren a los demás, una gran ternura y una revuelta hacia las disparidades de este mundo. Es también una visión estética por el equilibrio de las formas, sombras y luces, de esta composición buscada, debido al gran sentido de observación, al análisis fino de textos y poemas que introducen y prolongan las imágenes. Debo felicitar al Señor Joval, que es el iniciador de este bello proyecto y bien entendido por todos los alumnos que han realizado sus obras de las que se sienten orgullosos. Los animo intensamente a seguir este camino.

Mme la proviseure
Rahma Bodinier

L'Atelier Photo du Lycée Français Paul Valéry de Cali en Colombie a travaillé entre l'année 2008 et le début de l'année 2009 à cette exposition présentée en avril 2009 à la Bibliothèque Départementale de Cali puis au Lycée Français. L'ensemble des élèves exposant ici leurs travaux ont travaillé l'image et sa composition, l'histoire de la photographie, la prise de vue et les techniques de laboratoire pour le développement des pellicules et des photographies argentiques. Organisées autour du thème « Littérature et Photographie », les œuvres ici révélées sont le résultat de cette entreprise dont l'objectif est de mettre en scène à travers un regard porté sur différents aspects de la culture colombienne sa propre lecture des cultures du monde et des différents auteurs du patrimoine littéraire. « Tout ce que tu dis parle de toi; surtout quand tu parles d'un autre » dit Paul Valéry lui même. Ainsi, il s'agissait de poser son regard sur la réalité, se raconter soi-même et raconter les autres...

ooooo

El taller de Fotografía del Liceo Francés Paul Valéry de Cali en Colombia ha trabajado durante una parte del año 2008 y el inicio del año 2009 a esta exposición presentada en abril de 2009 en la Biblioteca Departamental de Cali y luego en el Liceo Francés. Todos los alumnos que exponen aquí su producción han trabajado la imagen y su composición, historia de la fotografía, la edición fotográfica y las técnicas de laboratorio para el revelado de rollos y de fotografías argenticas. Organizadas en torno a un tema « Literatura y Fotografía », las obras aquí expuestas son el resultado de este trabajo cuyo objetivo es el de poner en escena a través de una mirada sobre los diversos aspectos de la cultura colombiana, su propia lectura de culturas del mundo y de diferentes autores del patrimonio literario. « Todo lo que dices habla de ti, especialmente cuando hablas de otro », dijo Paul Valéry. Se trataba así de tornar su mirada sobre la realidad, hablar de si mismo y contar con los otros...

M. Joval Stéphane
Professeur de Philosophie et de Français
Responsable de l'Atelier Photo

Santiago de Cali, 13 de Marzo de 2009

Señores:
LICEO FRANCÉS PAUL VALÉRY
Cali (Valle)

Cordial saludo,

Para la biblioteca Departamental Jorge Garcés Borrero, es un honor el poder exhibir en su hall de exposiciones el trabajo realizado por sus estudiantes en los talleres de fotografía, acertadamente dirigidos por el profesor: M. Joval Stéphane y que lleva por título: Literatura y la fotografía.

Dicha exposición estará abierta al público durante todo el mes de abril, inaugurándose el primero (1) del mismo mes.

Agradecemos el haber escogido nuestra institución para tan bella muestra fotográfica.

ANGELA MARIA ARISTIZABAL A.
Coordinadora Extensión Cultural y Científica.

Contenido

David Biojo	Pag. 84, 88, 99
Maria Fernanda Cespedes	Pag. 52, 54, 55, 56, 57
Isabela Dorado	Pag. 39, 80, 83, 95
Daniel Gomez	Pag. 15, 16, 24, 27, 31, 32, 35, 37, 40, 43, 47, 71, 104
Stéphane Joval	Pag. 91
Nathalia Marquez	Pag. 59, 63, 75
Daniella Martinez	Pag. 48, 51, 96
Héloïse Ortega	Pag. 23, 60, 68
Maria Quiceno	Pag. 44, 87, 100, 103
Catherine Quiroga	Pag. 19, 20, 28, 76
Oriana Voglio	Pag. 64, 66, 67
Marlon Varela	Pag. 79, 92
Mariana Velez	Pag. 72

**Littérature et
Photographie**





Photographier,
c'est une attitude, une façon d'être, une
manière de vivre, c'est mettre sur la même
ligne de mire la tête, l'œil et le cœur, c'est une
réaction immédiate dessinant une méditation.

ooooo

Fotografiar,
es una actitud, un modo de ser, una manera
de vivir, es poner sobre la misma línea de mira
la cabeza, el ojo y el corazón, es una reacción
inmediata que dibuja una meditación.

Henri Cartier-Bresson

Quand le sourire éclatant des façades déchire le décor fragile du matin ; quand l'horizon est encore plein du sommeil qui s'attarde, les rêves murmurant dans les ruisseaux des haies ; quand la nuit rassemble ses haillons pendus aux basses branches, je sors, je me prépare, je suis plus pâle et plus tremblant que cette page où aucun mot du sort n'était encore inscrit. Toute la distance de vous à moi - de la vie qui tressaille à la surface de la main au sourire mortel de l'amour sur sa fin - chancelle, déchirée. La distance parcourue d'une seule traite sans arrêt, dans les jours sans clarté et les nuits sans sommeil. Et, ce soir, je voudrais, d'un effort surhumain, secouer toute cette épaisseur de rouille - cette rouille affamée qui déforme mon coeur et me ronge les mains. Pourquoi rester si longtemps enseveli sous les décombres des jours et de la nuit, la poussière des ombres. Et pourquoi tant d'amour et pourquoi tant de haine. Un sang léger bouillonne à grandes vagues dans des vases de prix. Il court dans les fleuves du corps, donnant à la santé toutes les illusions de la victoire. Mais le voyageur exténué, ébloui, hypnotisé par les lueurs fascinantes des phares, dort debout, il ne résiste plus aux passes magnétiques de la mort. Ce soir je voudrais dépenser tout l'or de ma mémoire, déposer mes bagages trop lourds. Il n'y a plus devant mes yeux que le ciel nu, les murs de la prison qui enserrait ma tête, les pavés de la rue. Il faut remonter du plus bas de la mine, de la terre épaissie par l'humus du malheur, reprendre l'air dans les recoins les plus obscurs de la poitrine, pousser vers les hauteurs - où la glace étincelle de tous les feux croisés de l'incendie - où la neige ruisselle, le caractère dur, dans les tempêtes sans tendresse de l'égoïsme et les dérisions tranchantes de l'esprit.

Pierre Reverdy, Férailles





Et toutes les voix, toutes les aspirations, toutes
les convoitises, toutes les souffrances, tous les
plaisirs, tout le bien et tout le mal, tout cela
ensemble, c'était le monde.
Tout ce mélange, c'était le fleuve des destinées
accomplies, c'était la musique de la vie.

Hermann Hesse, *Siddhârta*

Si je vous ai raconté ces détails sur l'astéroïde B 612 et si je vous ai confié son numéro, c'est à cause des grandes personnes. Les grandes personnes aiment les chiffres. Quand vous leur parlez d'un nouvel ami, elles ne vous questionnent jamais sur l'essentiel. Elles ne vous disent jamais : « Quel est le son de sa voix ? Quels sont les jeux qu'il préfère ? Est-ce qu'il collectionne les papillons ? » Elles vous demandent : « Quel âge a-t-il ? Combien a-t-il de frères ? Combien pèse-t-il ? Combien gagne son père ? » Alors seulement elles croient le connaître. Si vous dites aux grandes personnes : « J'ai vu une belle maison en briques roses, avec des géraniums aux fenêtres et des colombes sur le toit... », elles ne parviennent pas à s'imaginer cette maison. Il faut leur dire : « J'ai vu une maison de cent mille francs. » Alors elles s'écrient : « Comme c'est joli ! »

oooo

Si le conté estos detalles sobre el asteroide B 612 y si le confió su número, es a causa de las grandes personas. A las grandes personas les gustan las cifras. Cuando usted les habla de un nuevo amigo, jamás le interrogan sobre lo esencial. Jamás le dicen: « ¿Cuál es el sonido de su voz? ¿Cuáles son los juegos que prefiere? ¿Acaso colecciona a las mariposas? » Le piden: « ¿Cuál edad tiene? ¿Cuántos hermanos tiene? ¿Cuánto pesa? ¿Cuánto gana su padre? » Entonces solamente creen que ellas lo conocen. Si usted les dice a las grandes personas: « Vi una bella casa en ladrillos rosas, con geranios a las ventanas y las palomas sobre el tejado », no llegan a imaginarse esta casa. Hay que decirles: « Vi una casa de cien mil francos. » Entonces exclaman: « ¡ Como es hermoso! »

Antoine de Saint-Exupéry
El Pequeño Príncipe





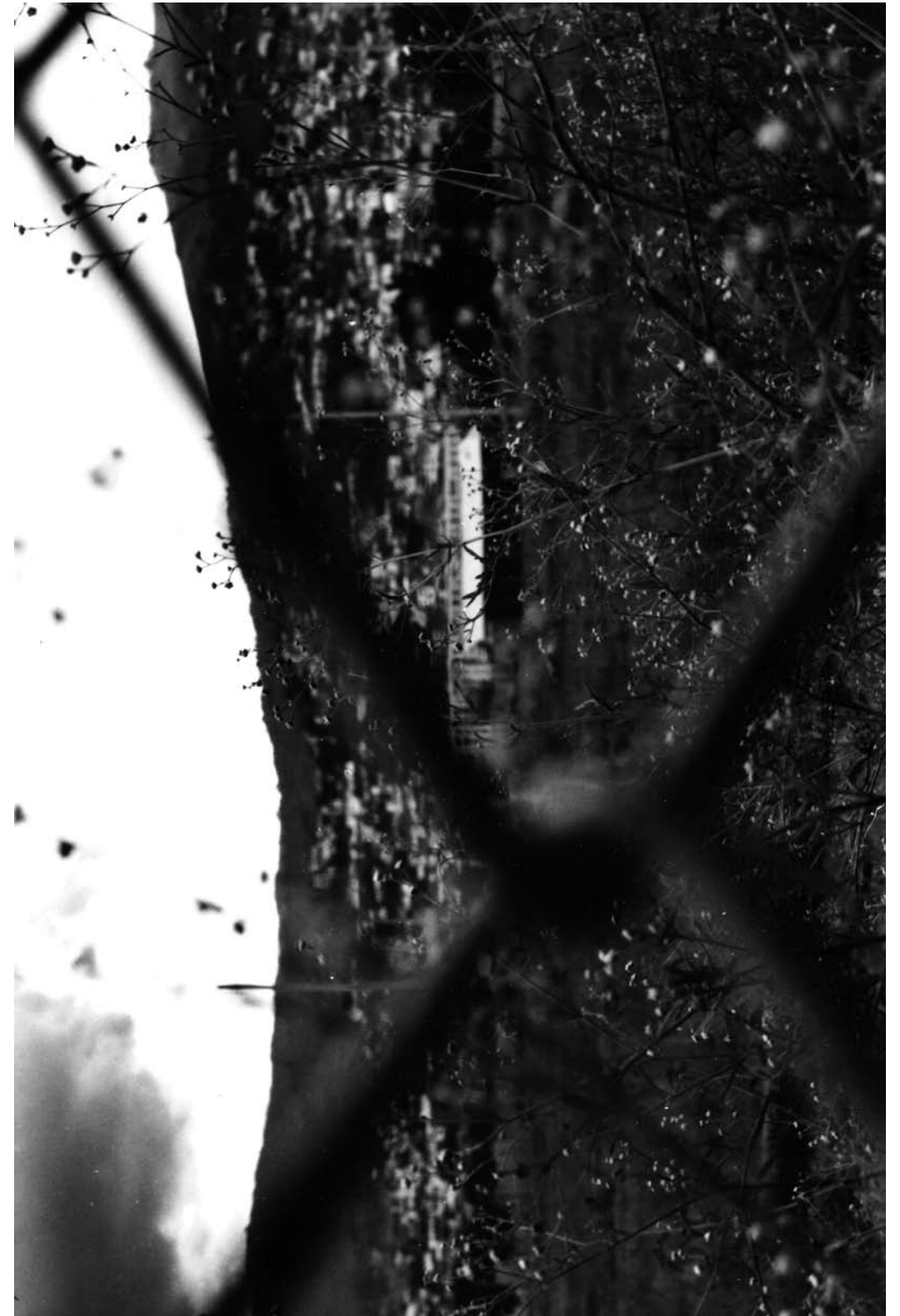
Au long des temps historiques, et probablement depuis la fin de l'âge néolithique, le monde a été divisé en trois classes. La classe supérieure, la classe moyenne, la classe inférieure. Elles ont été subdivisées de beaucoup de façons, elles ont porté d'innombrables noms différents, la proportion du nombre d'individus que comportait chacune, aussi bien que leur attitude vis-à-vis les unes des autres ont varié d'âge en âge. Mais la structure essentielle de la société n'a jamais varié. Même après d'énormes poussées et des changements apparemment irrévocables, la même structure s'est toujours rétablie, exactement comme un gyroscope reprend toujours son équilibre, aussi loin qu'on le pousse d'un côté ou de l'autre. Les buts de ces trois groupes sont absolument inconciliables. Le but du groupe supérieur est de rester en place. Celui du groupe moyen, de changer de place avec le groupe supérieur. Le but du groupe inférieur, quand il en a un –car c'est une caractéristique permanente des inférieurs qu'ils sont trop écrasés de travail pour être conscients, d'une façon autre qu'intermittente, d'autre chose que de leur vie de chaque jour– est d'abolir toute distinction et de créer une société dans laquelle tous les hommes seraient égaux. Ainsi, à travers l'histoire, une lutte qui est la même dans ses lignes principales se répète sans arrêt. Pendant de longues périodes, la classe supérieure semble être solidement au pouvoir. Mais tôt ou tard, il arrive toujours un moment où elle perd, ou sa foi en elle-même, ou son aptitude à gouverner efficacement, ou les deux. Elle est alors renversée par la classe moyenne qui enrôle à ses côtés la classe inférieure en lui faisant croire qu'elle lutte pour la liberté et la justice. Sitôt qu'elle a atteint son objectif, la classe moyenne rejette la classe inférieure dans son ancienne servitude et devient elle-même la classe supérieure. Un nouveau groupe moyen se détache alors de l'un des autres groupes, ou des deux, et la lutte recommence. Des trois groupes, seul le groupe inférieur ne réussit jamais, même temporairement, à atteindre son but. Ce serait une exagération que de dire qu'à travers l'histoire il n'y a eu aucun progrès matériel. Même aujourd'hui, dans une période de déclin, l'être humain moyen jouit de conditions de vie meilleures que celles d'il y a quelques siècles. Mais aucune augmentation de richesse, aucun adoucissement des mœurs, aucune réforme ou révolution n'a jamais rapproché d'un millimètre l'égalité humaine. Du point de vue de la classe inférieure, aucun changement historique n'a jamais signifié beaucoup plus qu'un changement du nom des maîtres. [...] Le socialisme, une théorie qui apparut au début du XIX^{ème} siècle et constituait le dernier anneau de la chaîne de pensée qui remontait aux rebellions d'esclaves de l'antiquité, était encore profondément infecté de l'utopie des siècles passés. Mais dans toutes les variantes du socialisme qui apparurent à partir de 1900 environ, le but d'établir la liberté et l'égalité était de plus en plus ouvertement abandonné.

Georges Orwell, 1984

Y La Tierra Sera El Paraiso

El cisne llega a las regiones más altas
y vuela en torno a la cabeza de piedra.
El topo excava en las regiones mas negras
y traza laberintos entre los pies de piedra.
El rojo halcón es casi imperceptible
sobre el pulgar de piedra.
Una nube morosa se ha dormido en su palma.
Bajo el titán inmenso el país silencioso
que idolatra al caudillo,
canta al amanecer su lealtad infinita,
su gratitud eterna.
Llenan el vasto día mansedumbre y trabajo.
El pueblo ama a su líder y a su patria.
El bien reina en el mundo.
Y del mal en la noche se encargan las mazmorras,
las sogas y los garfios,
las dóciles cuadrillas, las picanas eléctricas,
las fosas que devoran la carne atormentada,
los ríos que se llevan a los muertos sin nombre.

William Ospina,
¿Con quién habla Virginia caminando hacia el agua?





The only people for me are the mad ones, the ones who are mad to lives, mad to talk, mad to be saved, desirous of everything of the same time, the ones who never yawn.

ooooo

Les seuls gens qui existent sont ceux qui ont la démence de vivre, de discourir, d'être sauvés, qui veulent jouir de tout dans un seul instant, ceux qui ne savent pas bâiller.

Jack Kerouac, *On the road*

Tel qu'en Lui-même enfin l'éternité le change,
Le Poète suscite avec un glaive nu
Son siècle épouvanté de n'avoir pas connu
Que la mort triomphait dans cette voix étrange !

Eux, comme un vil sursaut d'hydre oyant jadis l'ange
Donner un sens plus pur aux mots de la tribu
Proclamèrent très haut le sortilège bu
Dans le flot sans honneur de quelque noir mélange.

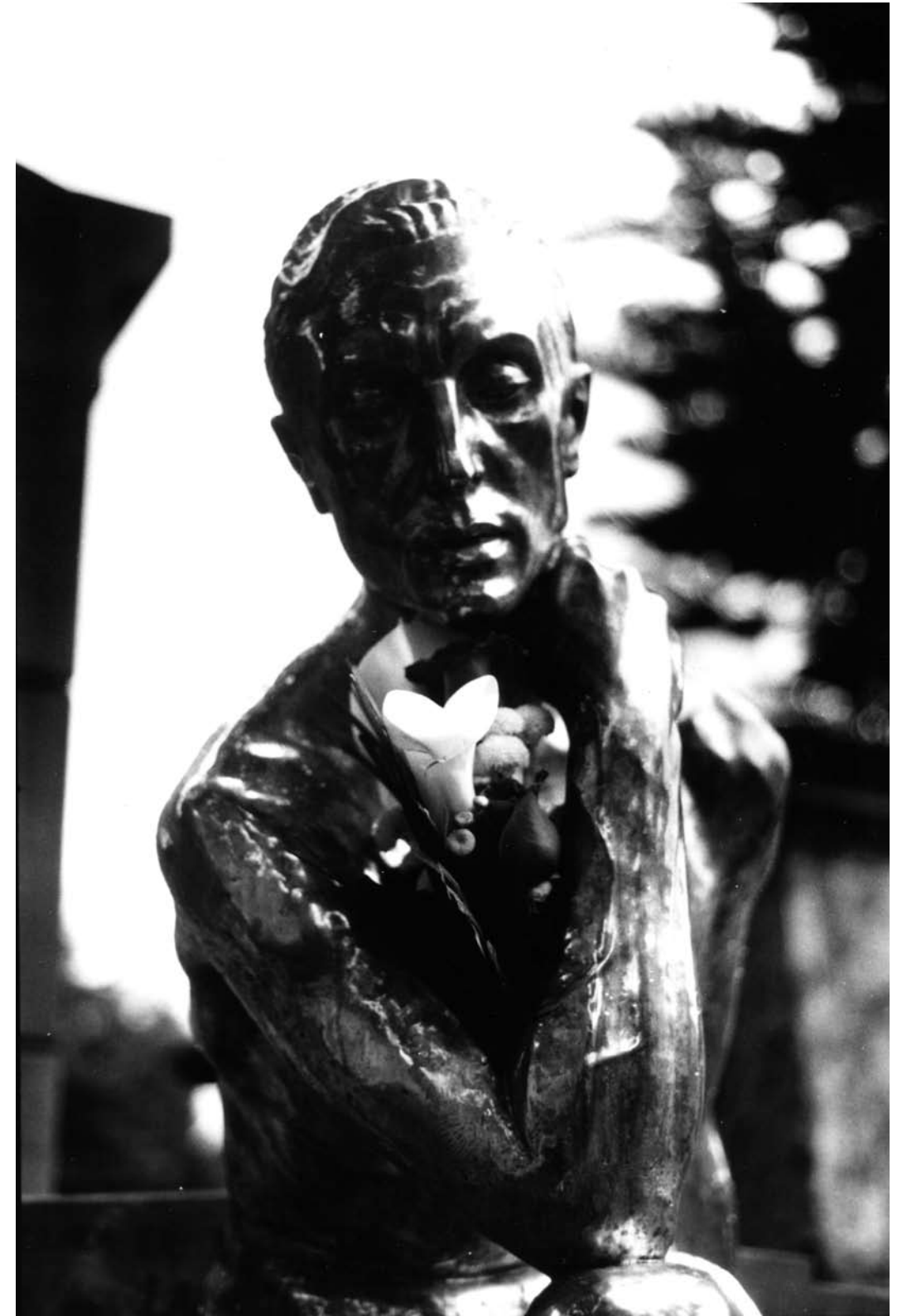
Du sol et de la nue hostiles, ô grief !
Si notre idée avec ne culte un bas-relief
Dont la tombe de Poe éblouissante s'orne,

Calme bloc ici-bas chu d'un désastre obscur,
Que ce granit du moins montre à jamais sa borne
Aux noirs vols du Blasphème épars dans le futur.

oooo

Tal como al fin el tiempo lo transforma en sí mismo,
el poeta despierta con su desnuda espada
a su edad que no supo descubrir, espantada,
que la muerte inundaba su extraña voz de abismo.
Vió la hidra del vulgo, con un vil paroxismo,
que en él la antigua lengua nació purificada,
creyendo que él bebía esa magia encantada
en la onda vergonzosa de un oscuro exorcismo.
Si, hostiles alas nubes y al suelo que lo roe,
bajo-relieve suyo no esculpe nuestra mente
para adornar la tumba deslumbrante de Poe,
que, como bloque intacto de un cataclismo oscuro,
este granito al menos detenga eternamente
los negros vuelos que alce el Blasfemo futuro.

Stéphane Mallarmé, *Le tombeau d'Edgar Poe*





« La tristesse du monde
saisit les êtres comme
elle peut, mais à les
saisir elle semble
parvenir presque
toujours. »

ooooo

La tristeza del mundo
coge los seres como puede,
pero a agarrarlos
parece llegar
casi siempre

Louis-Ferdinand Céline,
Voyage au bout de la nuit

George Jackson

I woke up this mornin'
There were tears in my bed
They killed a man I really loved
They shot him through the head.

Lord, Lord, they cut George Jackson down
Lord, Lord, they laid him in the ground.

Sent him off to prison
For a seventy-dollars robbery
They closed the door behind him
And they threw away the key.

Lord, Lord, they cut George Jackson down
Lord, Lord, they laid him in the ground.

He wouldn't take shit from no one
He wouldn't bow down or kneel
Authorities, they hated him
Because he was too real.

Lord, Lord, they cut George Jackson down
Lord, Lord, they laid him in the ground.

The prison guards, they cussed him
As they watched him from above
But they were frightened of his power
They were scared of his love.

Lord, Lord, they cut George Jackson down
Lord, Lord, they laid him in the ground.

Sometimes I think this whole world
Is one big prison yard
Some of us are prisoners
The rest of us are guards.

Lord, Lord, they cut George Jackson down
Lord, Lord, they laid him in the ground.

Cuando me desperté esta mañana
Mi cama estaba empapada de lágrimas
Han matado a un hombre al que amaba de verdad
Le han pegado un tiro en la cabeza.

Dios, Dios, han matado a George Jackson
Dios, Dios, le han tumbado por tierra.

Le metieron en la cárcel
Por un robo de setenta dólares
Cerraron la puerta tras él
Y tiraron lejos la llave.

Dios, Dios, han matado a George Jackson
Dios, Dios, le han tumbado por tierra.

Nunca aceptó la mierda de nadie
Nunca agachó la cabeza ni se arrodilló
Las autoridades le odiaban
Porque era demasiado real.

Dios, Dios, han matado a George Jackson
Dios, Dios, le han tumbado por tierra.

Los guardianes de la prisión le maldecían
Mientras lo vigilaban desde lo alto
Pero tenían miedo de su poder
Estaban asustados de su amor.

Dios, Dios, han matado a George Jackson
Dios, Dios, le han tumbado por tierra.

A veces pienso que este mundo
No es más que un gran patio de prisión
Algunos somos presos
Los otros somos guardianes.

Dios, Dios, han matado a George Jackson
Dios, Dios, le han tumbado por tierra.

Bob Dylan





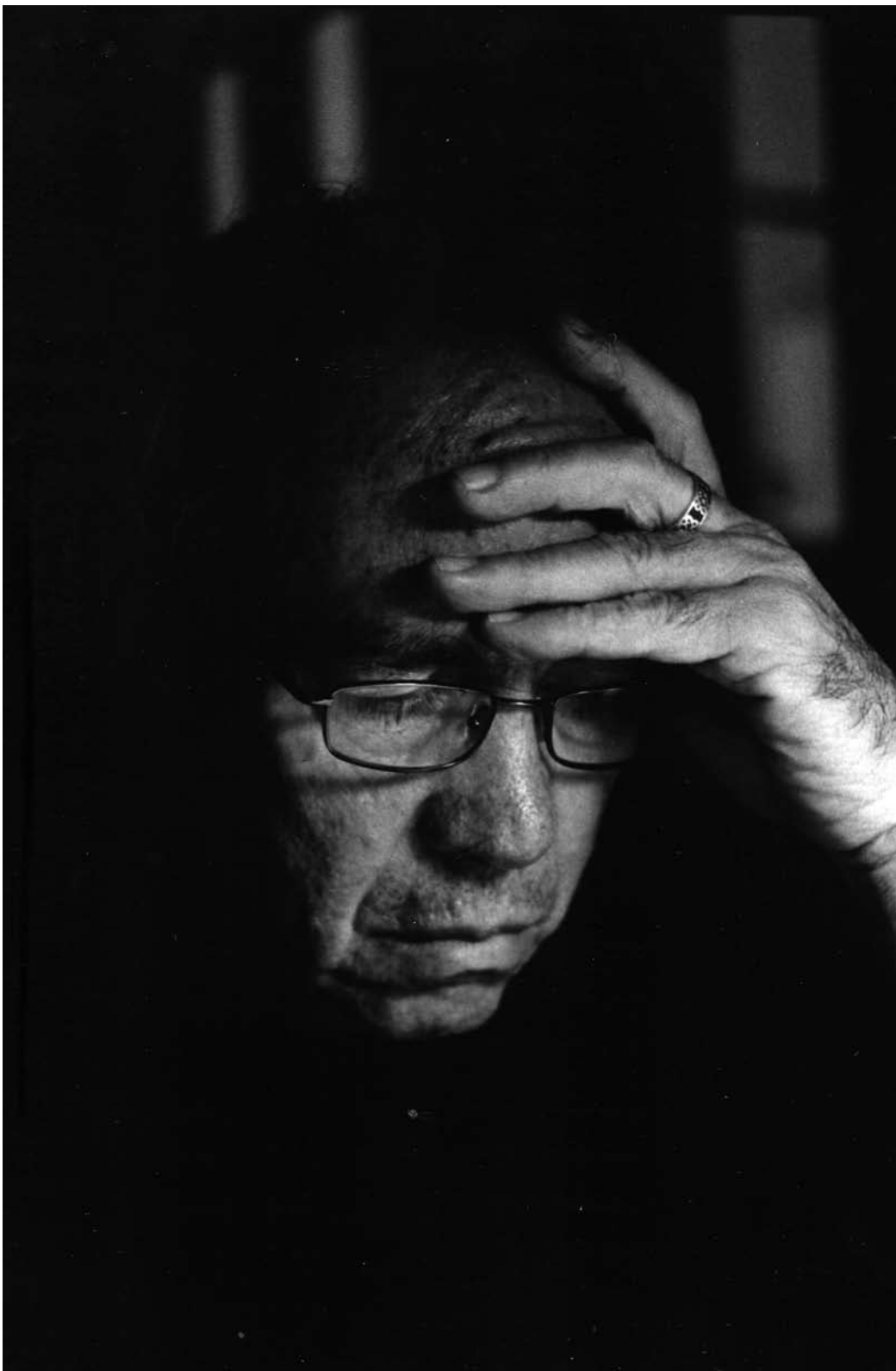
Si vous marchez dehors, à cette heure et en ce lieu, c'est que vous désirez quelque chose que vous n'avez pas, et cette chose, moi, je peux vous la fournir ;car si je suis à cette place depuis plus longtemps que vous et pour plus longtemps que vous, et que même cette heure qui est celle des rapports sauvages entre les hommes et les animaux ne m'en chasse pas, c'est que j'ai ce qu'il faut pour satisfaire le désir qui passe devant moi, et c'est comme un poids dont il faut que je me débarrasse sur quiconque, homme ou animal, qui passe devant moi.

ooooo

C'est pourquoi je m'approche de vous, malgré l'heure qui est celle où d'ordinaire l'homme et l'animal se jettent sauvagement l'un sur l'autre, je m'approche, moi, de vous, les mains ouvertes et les paumes tournées vers vous, avec l'humilité de celui qui possède face à lui qui désire ;et je vois votre désir comme on voit une lumière qui s'allume à une fenêtre tout en haut d'un immeuble, dans le crépuscule approche cette première lumière, doucement, respectueusement, presque affectueusement, laissant tout en bas dans la rue l'animal et l'homme tirer sur leurs laisses et se montrer sauvagement les dents.

B. M. Koltès
Dans la solitude des champs de coton





Vanitas vanitatum dixit Ecclesiastes vanitas vanitatum omnia vanitas

Voici ce que dit le Maître, fils de David, roi à Jérusalem : Vanité des vanités, dit le Maître, oui, vanité des vanités, tout est dérisoire. Quel avantage l'homme retire-t-il de toute la peine qu'il se donne sous le soleil ? Une génération s'en va, une autre vient, et la terre est toujours là. Le soleil se lève, le soleil se couche, et il se hâte vers l'endroit d'où il devra de nouveau se lever. Le vent souffle vers le sud, puis tourne vers le nord, il tourne, et tourne encore, et reprend les mêmes circuits. Tous les fleuves vont se jeter dans la mer, mais la mer n'est pas remplie. Les fleuves ne cessent de couler toujours vers le même endroit en suivant leur cours. Tout est en travail, plus qu'on ne peut le dire. L'œil n'est jamais rassasié de voir. L'oreille n'est jamais remplie de ce qu'elle entend. Ce qui a été, c'est ce qui sera, et ce qui s'est fait, c'est ce qui se fera : il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Si l'on dit : « Tenez !Voilà quelque chose de nouveau », en fait, cela a déjà existé dans les temps qui nous ont précédés depuis longtemps. Seulement, on ne se souvient plus de ce qui s'est passé autrefois, et il en sera de même pour ce qui se produira dans l'avenir : ceux qui viendront après nous n'en auront aucun souvenir.

Palabras del Predicador, hijo de David, rey en Jerusalem. Vanidad de vanidades, dijo el Predicador; vanidad de vanidades, todo vanidad. ¿Qué provecho tiene el hombre de todo su trabajo con que se afana debajo del sol? Generación va, y generación viene: mas la tierra siempre permanece. Y sale el sol, y pónese el sol, y con deseo vuelve á su lugar donde torna á nacer. El viento tira hacia el mediodía, y rodea al norte; va girando de continuo, y á sus giros torna el viento de nuevo. Los ríos todos van á la mar, y la mar no se hinche; al lugar de donde los ríos vinieron, allí tornan para correr de nuevo. Todas las cosas andan en trabajo mas que el hombre pueda decir: ni los ojos viendo se hartan de ver, ni los oídos se hinchen de oír. ¿Qué es lo que fué? Lo mismo que será. ¿Qué es lo que ha sido hecho? Lo mismo que se hará: y nada hay nuevo debajo del sol. ¿Hay algo de que se pueda decir: He aquí esto es nuevo? Ya fué en los siglos que nos han precedido. No hay memoria de lo que precedió, ni tampoco de lo que sucederá habrá memoria en los que serán después.

Lo maravilloso de la infancia es que cualquier
cosa en ella es maravillosa.

ooooo

Le merveilleux de l'enfance est que tout en
elle est merveilleux.

Gilbert Keith Chesterton





No se como empezar. Te conocí en el Opium Streap Tease y me dijiste que te llamabas Harlem y también dijiste que te gustaba el whisky, las mañanas de sol y tantas otras cosas de las que no me acuerdo. Yo te dije que me llamaba Gary, Gary Gilmour y que acababa de morir en la silla eléctrica y no me creíste. Pensaste que estaba loco, que tal vez había bebido demasiado y te fuiste a la pista a sacarte tus ropas, a regar un poco de sudor aquí y allá mientras tocaban « Boys Don't Cry » y yo pedí una cerveza y te vi allí desde la barra y me pareció que olías un poco a « Boys Don't Cry », un poco de mañana de miércoles.

ooooo

Je ne sais pas comment commencer. Je t'ai connu à l'Opium Streap Tease et tu m'as dit que tu t'appelais Harlem et aussi tu as dit que le whisky te plaisait, les matins ensoleillés et tant d'autres choses dont je ne me souviens pas. Je t'ai dit qu'on m'appelait Gary, Gary Gilmour et que je venais de mourir sur la chaise électrique et tu ne m'as pas cru. Tu as pensé, il est fou, il a peut-être trop bu et tu es parti sur la piste retirer tes vêtements, faire couler un peu de sueur tandis qu'on jouait « Boys Don't Cry » et j'ai demandé alors une bière et t'ai vu là depuis le bar et il m'a semblé que tu sentais un peu ce « Boys Don't Cry », un peu de ce matin de mercredi.

Rafael Chaparro Madiedo
Opio en las nubes

Nous ne voyons pas les choses
comme elles sont.
Nous les voyons
telles que nous sommes.

ooooo

No vemos las cosas
como ellas son.
Las vemos
tales como somos.

Willy Ronis





Ange plein de beauté, connaissez-vous les rides,
Et la peur de vieillir, et ce hideux tourment
De lire la secrète horreur du dévouement
Dans des yeux où longtemps burent nos yeux avides
Ange plein de beauté, connaissez-vous les rides?

ooooo

Ángel de beldad lleno, ¿sabes de las arrugas?
¿Y el miedo a envejecer, y ese odioso tormento
De leer el secreto horror del sacrificio
En ojos donde un día los nuestros abrevaron?
Ángel de beldad lleno, ¿sabes de las arrugas?

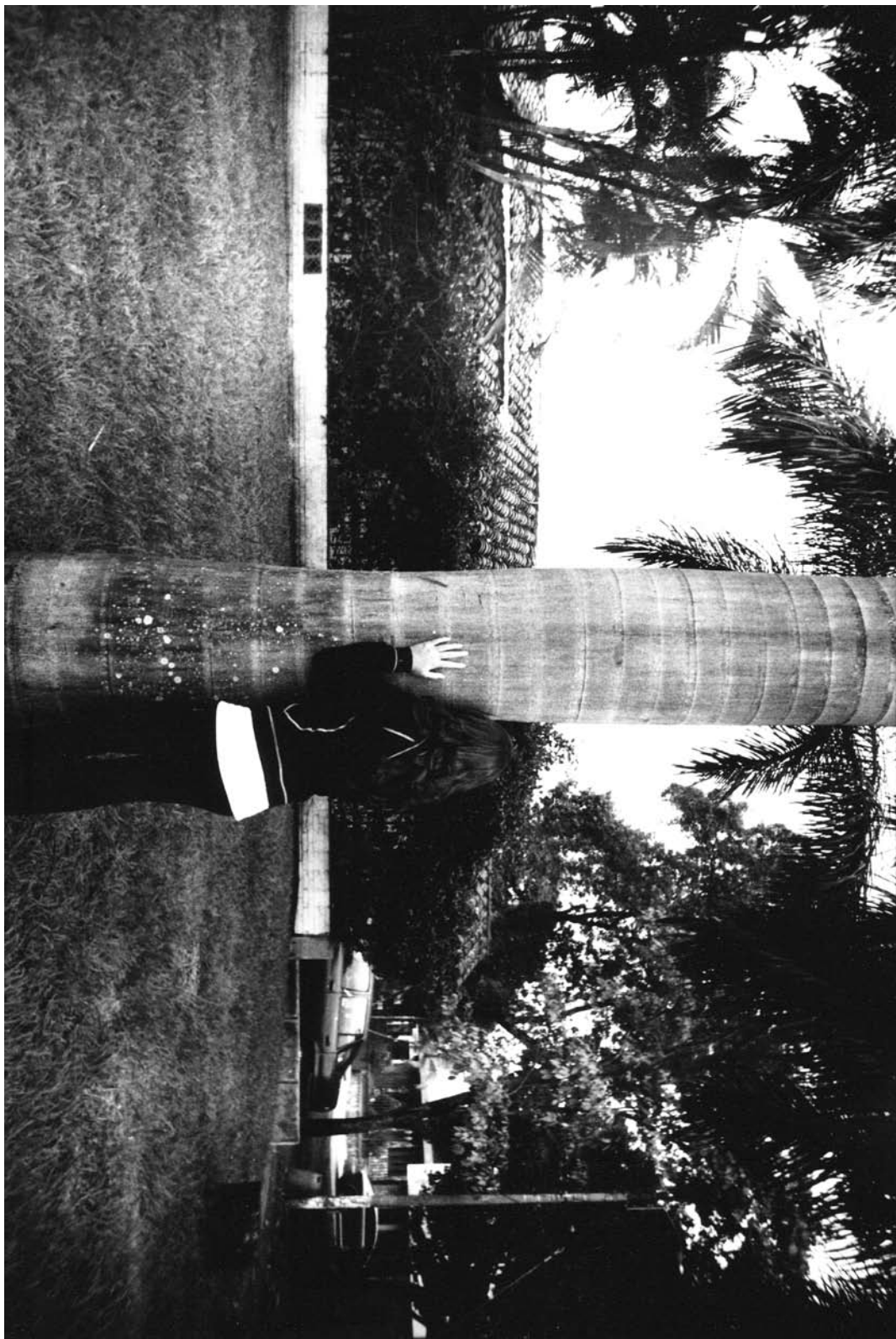
Je veux la délivrer
Je veux qu'elle soit libre
Et même de m'oublier
Et même de s'en aller
Et même de revenir
Et encore de m'aimer
Ou d'en aimer un autre
Si un autre lui plaît

ooooo

La quiero liberar
Quiero que sea libre
Y hasta que me olvide
Y hasta que se vaya
Y hasta que vuelva
Y todavía me ame
O ame a otro
Si otro le gusta

Prévert
Chanson du Geôlier





Liberté

Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les arbres
Sur le sable de neige
J'écris ton nom

Sur les pages lues
Sur toutes les pages blanches
Pierre sang papier ou cendre
J'écris ton nom

Sur les images dorées
Sur les armes des guerriers
Sur la couronne des rois
J'écris ton nom

Sur la jungle et le désert
Sur les nids sur les genêts
Sur l'écho de mon enfance
J'écris ton nom

Sur tous mes chiffons d'azur
Sur l'étang soleil moisi
Sur le lac lune vivante
J'écris ton nom

Sur les champs sur l'horizon
Sur les ailes des oiseaux
Et sur le moulin des ombres
J'écris ton nom

Sur chaque bouffées d'aurore
Sur la mer sur les bateaux
Sur la montagne démente
J'écris ton nom

Sur la mousse des nuages
Sur les sueurs de l'orage
Sur la pluie épaisse et fade
J'écris ton nom

Sur les formes scintillantes
Sur les cloches des couleurs
Sur la vérité physique
J'écris ton nom

Sur les sentiers éveillés
Sur les routes déployées
Sur les places qui débordent
J'écris ton nom

Sur la lampe qui s'allume
Sur la lampe qui s'éteint
Sur mes raisons réunies
J'écris ton nom

Sur le fruit coupé en deux
Du miroir et de ma chambre
Sur mon lit coquille vide
J'écris ton nom

Sur mon chien gourmand et tendre
Sur ses oreilles dressées
Sur sa patte maladroite
J'écris ton nom

Sur le tremplin de ma porte
Sur les objets familiers
Sur le flot du feu béni
J'écris ton nom

Sur toute chair accordée
Sur le front de mes amis
Sur chaque main qui se tend
J'écris ton nom

Sur la vitre des surprises
Sur les lèvres attendries
Bien au-dessus du silence
J'écris ton nom

Sur mes refuges détruits
Sur mes phares écroulés
Sur les murs de mon ennui
J'écris ton nom

Sur l'absence sans désir
Sur la solitude nue
Sur les marches de la mort
J'écris ton nom

Sur la santé revenue
Sur le risque disparu
Sur l'espoir sans souvenir
J'écris ton nom

Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te connaître
Pour te nommer





Trabaja como si no necesitaras dinero, ama
como si nunca te hubieran herido y baila
como si nadie te estuviera viendo.

ooooo

Travaille comme si tu n'avais pas besoin
d'argent, aime comme s'ils ne t'avaient jamais
fait de mal et danse comme si personne te ne
voyait.

Proverbe





L'Art est un mensonge
qui dit la vérité

ooooo

El Arte es una mentira
que dice la verdad

Picasso

Ama la tierra en que naciste
Ámala es una y nada más
A la mujer que te parió
Ámala es una y nada más

Ama tu hermano ama tu raza
Ámala es una y nada más
Ama tu sangre y no la riegues por ahí
Ámala es una y nada más
Ay... ámala es una y nada más

Agua que vas por el río
Tienes mi alma en lo profundo
Corazón que no palpita
Ya esta fuera de este mundo
Ay ya esta fuera de este mundo

De este mundo soñador
Que te atrapa en un rincón
Y te castiga con pasión
Ay! que mundo soñador
Falta falta falta amor
Falta falta corazón.
En la tierra del dolor
Hace falta corazón

Ama la tierra en que naciste...
Ama tu sangre y no la riegues por hay
Ámala es una y nada más
Ay...ámala es una y nada más
Por que mi corazón ya está fuera de este mundo
De este mundo soñador...

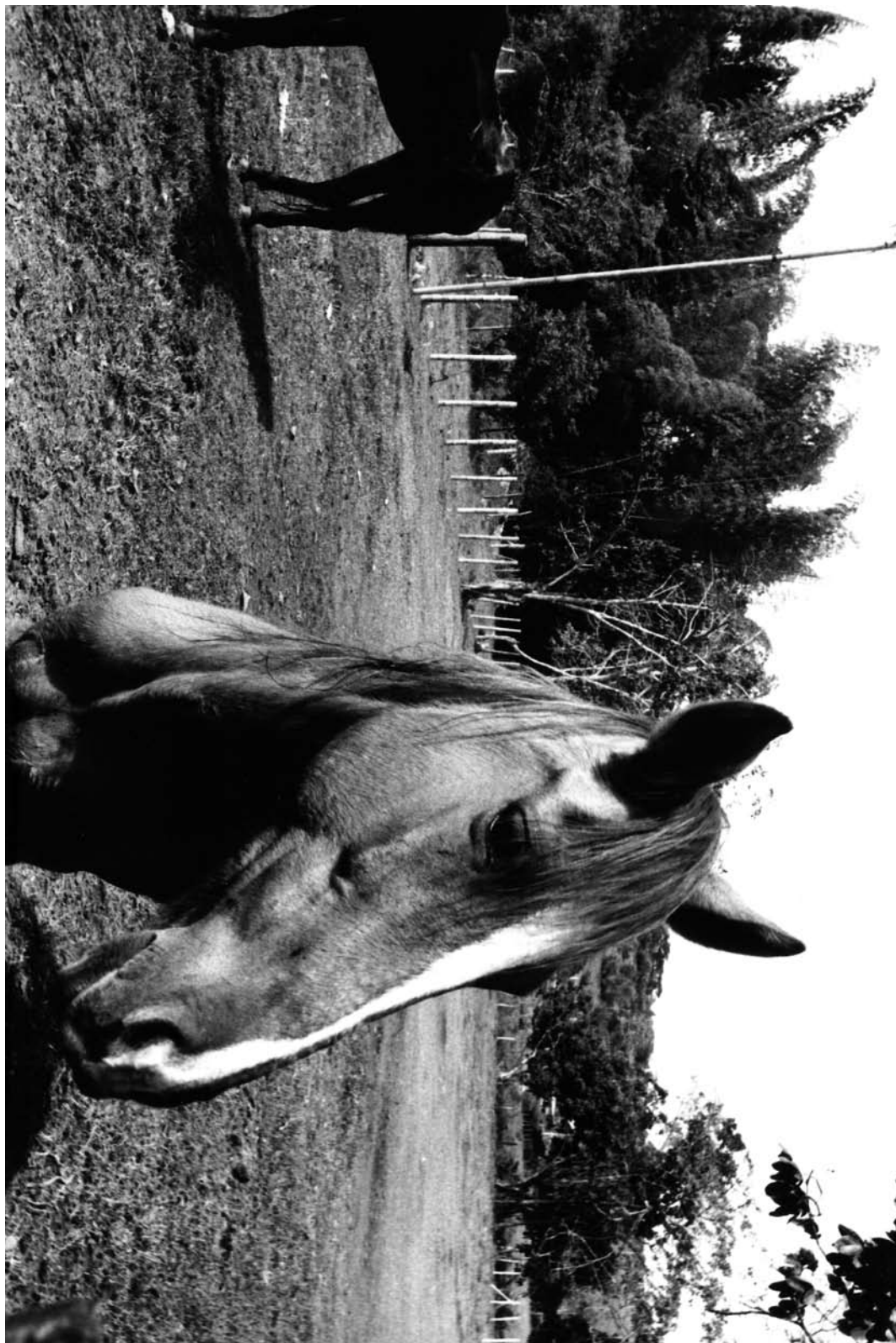
Juanes, *La Tierra*





Parce que l'escalier attirait à la ronde
 Et qu'on ne l'approchait qu'avec les yeux fermés,
 Que chaque jeune fille en gravissant les marches
 Vieillissait de dix ans à chaque triste pas,
 -Sa robe avec sa chair dans une même usure-
 Et n'avait qu'un désir ayant vécu si vite
 Se coucher pour mourir sur la dernière marche;
 Parce que loin de là une fillette heureuse
 Pour en avoir rêvé au fond d'un lit de bois
 Devint, en une nuit, sculpture d'elle-même
 Sans autre mouvement que celui de la pierre
 Et qu'on la retrouva, rêve et sourire obscurs,
 Tous deux pétrifiés mais simulant toujours...
 Mais un jour l'on gravit les marches comme si
 Rien que de naturel ne s'y était passé.
 Des filles y mangeaient les claires mandarines
 Sous les yeux des garçons qui les regardaient faire
 L'escalier ignorait tout de son vieux pouvoir
 Vous en souvenez-vous? Nous y fûmes ensemble
 Et l'enfant qui venait avec nous le nomma.
 C'était un nom hélas si proche du silence
 Qu'en vain il essaya de nous le répéter
 Et confus, il cacha la tête dans ses larmes
 Comme nous arrivions en haut de l'escalier





Toute rencontre fortuite
est un rendez-vous

ooooo

Todo encuentro fortuito
es una cita

Borges

Les Chats

Les amoureux fervents et
les savants austères Aiment
également, dans leur mûre saison,
Les chats puissants et doux,
orgueil de la maison, Qui comme
eux sont frileux et comme eux
sédentaires.

Amis de la science et de la
volupté,
Ils cherchent le silence et l'horreur
des ténèbres; L'Erèbe les eût pris
pour ses coursiers funèbres, S'ils
pouvaient au servage incliner leur
fierté.

Ils prennent en songeant les
nobles attitudes Des grands
sphinx allongés au fond des
solitudes, Qui semblent
s'endormir dans un rêve sans fin;

Leurs reins féconds sont pleins
d'étincelles magiques Et des
parcelles d'or, ainsi qu'un sable
fin, Etoilent vaguement leurs
prunelles mystiques.

Baudelaire, *Les fleurs du mal*

Los Gatos

Los amantes fervientes y los
sabios austeros adoran por igual,
en su estación madura, al orgullo
de casa, la fuerza y la dulzura de
los gatos, tal ellos sedentarios,
frioleros.

Amigos de la ciencia y la
sensualidad,
al horror de tinieblas y al silencio
se guían; los fúnebres corceles del
Erebo serían, si pudieran al látigo
ceder su majestad.

Adoptan cuando sueñan las
nobles actitudes de alargadas
esfinges, que en vastas latitudes
solitarias se duermen en un sueño
inmutable;

Mágicas chispas yerguen sus
espaldas tranquilas, y partículas
de oro, como arena agradable,
estrellan vagamente sus místicas
pupilas.

Baudelaire, *Las flores del Mal*





L'homme est un animal raisonnable
qui se met régulièrement en colère
lorsqu'on lui demande d'agir en accord avec
les préceptes de la raison.

ooooo

El hombre es un animal razonable
que regularmente se encoleriza
cuando se le pide actuar de acuerdo con
los preceptos de la razón

Oscar Wilde

In times of crisis, only the imagination is
more important than knowledge.

ooooo

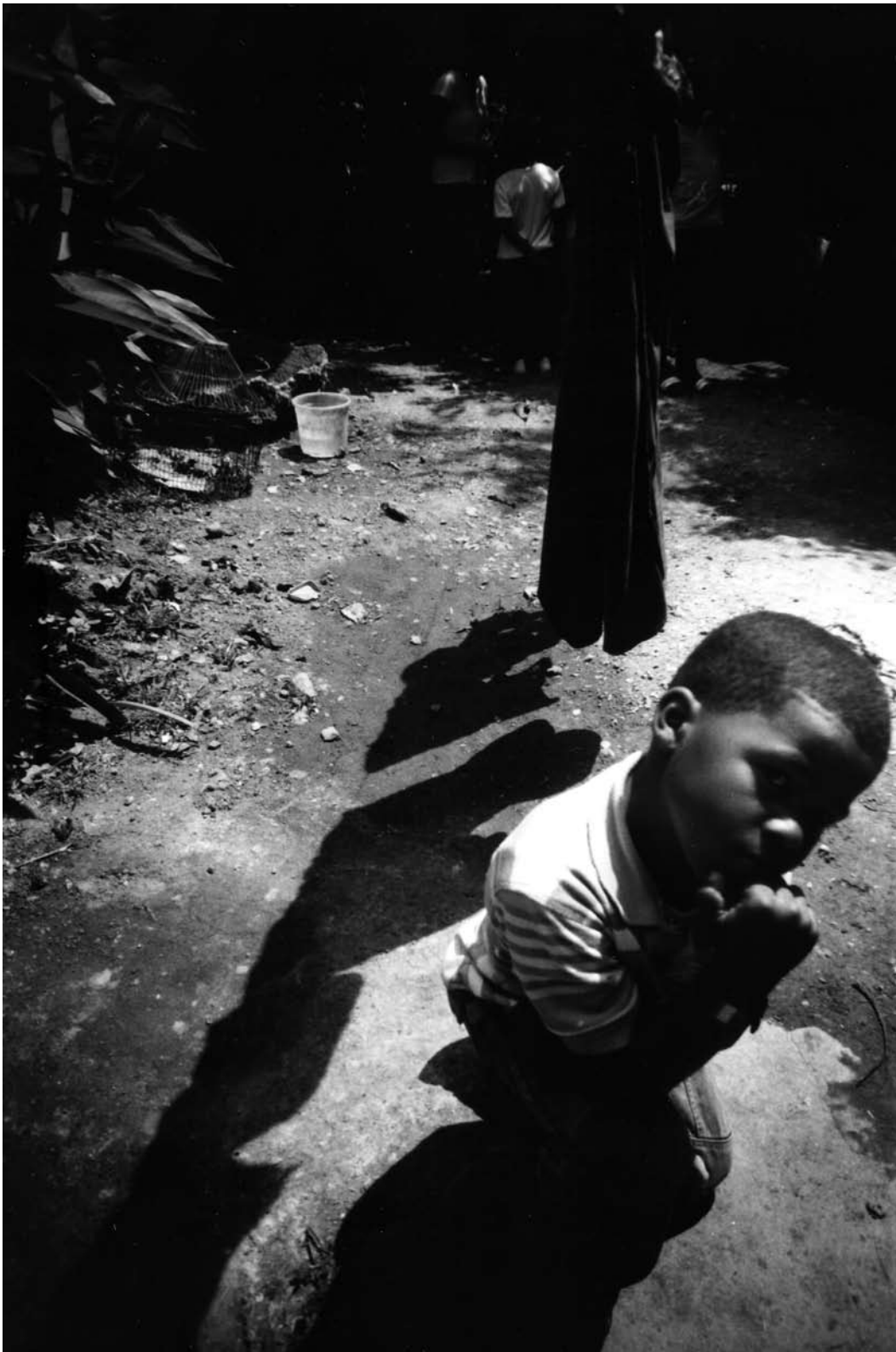
En momentos de crisis, solo la imaginación es
mas importante que el conocimiento.

ooooo

Dans les moments de crise, seule
l'imagination est plus importante que le
savoir.

Albert Einstein





Qui préfères-tu, Celui qui veut te priver de
pain au nom de la liberté ou celui qui veut
t'enlever ta liberté pour assurer ton pain ?

ooooo

¿ A quién prefieres, el que quiere privarte de
pan en nombre de la libertad o el que quiere
quitarte tu libertad para asegurar tu pan?

Albert Camus

Les Chercheuses de poux

Quand le front de l'enfant, plein de rouges tourmentes,
 Implore l'essaim blanc des rêves indistincts,
 Il vient près de son lit deux grandes sœurs charmantes
 Avec de frêles doigts aux ongles argentins.

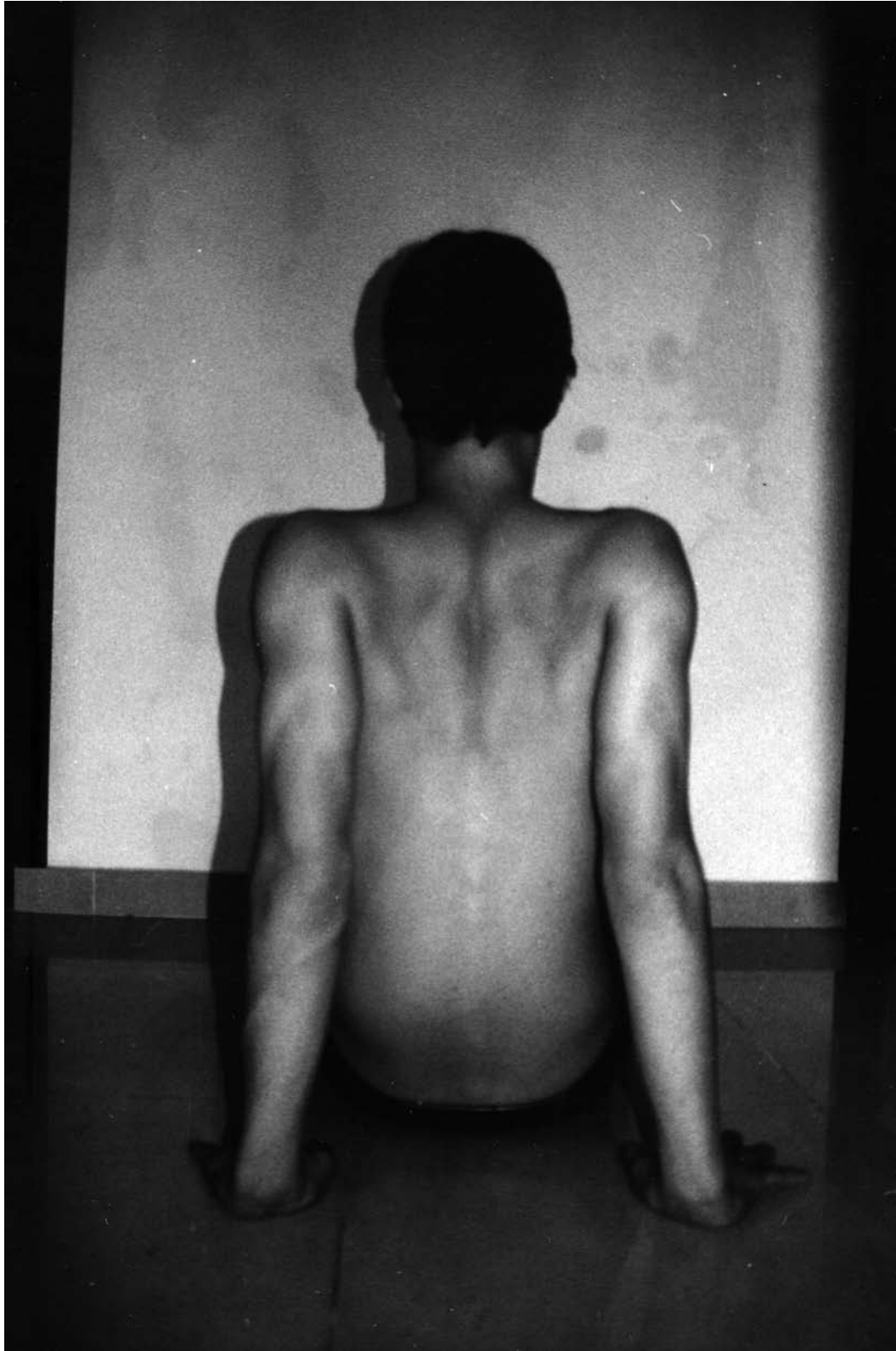
Elles assoient l'enfant devant une croisée
 Grande ouverte où l'air bleu baigne un fouillis de fleurs,
 Et dans ses lourds cheveux où tombe la rosée
 Promènent leurs doigts fins, terribles et charmeurs.

Il écoute chanter leurs haleines craintives
 Qui fleurent de longs miels végétaux et rosés,
 Et qu'interrompt parfois un sifflement, salives
 Reprises sur la lèvre ou désirs de baisers.

Il entend leurs cils noirs battant sous les silences
 Parfumés ; et leurs doigts électriques et doux
 Font crépiter parmi ses grises indolences
 Sous leurs ongles royaux la mort des petits poux.

Voilà que monte en lui le vin de la Paresse,
 Soupir d'harmonica qui pourrait délirer ;
 L'enfant se sent, selon la lenteur des caresses,
 Sourdre et mourir sans cesse un désir de pleurer.





Poser le doigt sur
un corps humain
c'est toucher
le ciel

ooooo

Poner un dedo sobre
un cuerpo humano
es tocar
el cielo

Novalis



Isabela Dorado



« Les grands phénomènes de migration qui vont déplacer près d'un milliard de personnes d'ici à 2040 sont des phénomènes sans référence. On est là devant quelque chose qui remet en cause la sédentarité. Pour des raisons climatiques, pour des raisons économiques, pour des raisons de délocalisation d'entreprises, pour des raisons touristiques, les gens bougent, et ils bougent dans un monde qui est effectivement de plus en plus petit. Cela crée des problèmes au niveau des frontières, avec la construction de murs. Je rappelle que l'un de mes premiers livres portait sur le mur de l'Atlantique. Aujourd'hui on a des murs partout : entre le Mexique et l'Amérique, à l'intérieur des villes. Même à Padoue, en Italie, il y a une palissade qui isole le quartier rom. [...] Au xixe siècle, l'exode rural était lié à la ville industrielle. Aujourd'hui, c'est l'exode des villes vers la ville future, c'est-à-dire la ville des villes, la ville des télécoms, la ville des aéroports, des gares, des ports. »

oooo

Los grandes fenómenos de migración que van a desplazar cerca de un mil millones de personas de aquí a 2040 son unos fenómenos sin referencia. Estamos allí delante de algo que devuelva en causa el estado sedentario. Por razones climáticas, por razones económicas, por razones de deslocalización de empresas, por razones turísticas, la gente mueve, y se mueven en un mundo que es efectivamente cada vez más pequeño. Esto crea problemas al nivel de las fronteras, con la construcción de paredes. Recuerdo que uno de mis primeros libros se refería en la pared del Atlántico. Hoy tenemos paredes por todas partes: entre México y América, dentro de las ciudades. Hasta en Padua, en Italia, hay una empalizada que aísla el barrio rom. [...] En el siglo xixe, el éxodo rural fue vinculado a la ciudad industrial. Hoy, es el éxodo de las ciudades hacia la ciudad futura, es decir la ciudad de las ciudades, la ciudad de las telecomunicaciones, la ciudad de los aeropuertos, las estaciones, los puertos. »

Paul Virilio, *Entretien avec Raymond Depardon*

En aquél Macondo olvidado hasta por los pájaros, dónde el polvo y el calor se habían hecho tan tenaces que costaba trabajo respirar, reclusos por la soledad y el amor y por la soledad del amor en una casa dónde era casi imposible dormir por el estruendo de las hormigas coloradas, Aureliano y Amaranta Ursula eran los únicos seres felices, y los más felices sobre la tierra.

oooo

Dans ce Macondo oublié même par les oiseaux, où la poussière et la chaleur étaient devenues si persistantes qu'il était difficile de respirer, confinés par l'amour et la solitude et la solitude de l'amour dans une maison où il était presque impossible de dormir à cause du bruit des fourmis rouges, Aureliano et Amaranta Ursula étaient les seuls êtres heureux et les plus heureux sur terre.

Gabriel García Márquez, *Cien años de soledad*





« J'ai honte de ce que je suis. La honte réalise donc une relation intime de moi avec moi : j'ai découvert par la honte un aspect de mon être. Et pourtant, bien que certaines formes complexes et dérivées de la honte puissent apparaître sur le plan réflexif, la honte n'est pas originellement un phénomène de réflexion. En effet, quelque soit les résultats que l'on puisse obtenir dans la solitude par la pratique religieuse de la honte, la honte dans sa structure première est honte devant quelqu'un. Je viens de faire un geste maladroit ou vulgaire : ce geste colle à moi, je ne le juge ni ne le blâme, je le vis simplement, je le réalise sur le mode du pour-soi. Mais voici tout à coup que je lève la tête : quelqu'un était là et m'a vu. Je réalise tout à coup toute la vulgarité de mon geste et j'ai honte. Il est certain que ma honte n'est pas réflexive, car la présence d'autrui à ma conscience, fût-ce à la manière d'un catalyseur, est incompatible avec l'attitude réflexive : dans le champ de ma réflexion je ne puis jamais rencontrer que la conscience qui est mienne. Or autrui est le médiateur indispensable entre moi et moi-même : j'ai honte de moi tel que je m'apparais à autrui. Et, par l'apparition même d'autrui, je suis mis en mesure de porter un jugement sur moi-même comme sur un objet, car c'est comme objet que j'apparais à autrui. Mais pourtant cet objet apparu à autrui, ce n'est pas une vaine image dans l'esprit d'un autre. Cette image en effet serait entièrement imputable à autrui et ne saurait me « toucher ». Je pourrais ressentir de l'agacement, de la colère en face d'elle, comme devant un mauvais portrait de moi, qui me prête une laideur ou une bassesse d'expression que je n'ai pas ; mais je ne saurais être atteint jusqu'aux moelles : la honte est, par nature, reconnaissance. Je reconnais que je suis comme autrui me voit. Il ne s'agit cependant pas de la comparaison de ce que je suis pour moi à ce que je suis pour autrui, comme si je trouvais en moi, sur le mode d'être du pour-soi, un équivalent de ce que je suis pour autrui. D'abord cette comparaison ne se retrouve pas en nous, à titre d'opération psychique concrète : la honte est un frisson immédiat qui me parcourt de la tête aux pieds sans aucune préparation discursive. Ensuite, cette comparaison est impossible : je ne puis mettre en rapport ce que je suis dans l'intimité sans distance, sans recul, sans perspective du pour-soi avec cet être injustifiable et en-soi que je suis pour autrui. Il n'y a ici ni étalon, ni table de correspondance. La notion même de vulgarité implique d'ailleurs une relation intermonadique [une relation entre des individus distincts]. On n'est pas vulgaire tout seul. Ainsi autrui ne m'a pas seulement révélé ce que j'étais : il m'a constitué sur un type d'être nouveau qui doit supporter des qualifications nouvelles. »

Sartre, *L'être et le néant*

La **confession** la plus vraie est celle que nous faisons indirectement en parlant des autres.

ooooo

La **confesión** más verdadera es la que hacemos indirectamente hablando de los otros.

Cioran, *Cahiers*





A donde vamos, dijo. Vamos a dar una vuelta por allí, le respondí. Caminamos sin conversar hasta que llegamos a la orilla del río Cali, y allí fue donde me besó por primera vez, y yo tuve que atajarlo para que no fuera tan rápido porque podía venir gente, ¿no? Como que rápido, si antes es que nos estamos demorando mucho, y diciendo eso me besaba en la nuca y este era el momento que había esperado y comencé a acariciarle el estómago como yo únicamente lo sé hacer. No sé cómo hizo, pero allí mismo me metió una zancadilla del tamaño de Cali, y fui a dar al suelo de lo mas feo y ya lo tenía encima, y todo eso sin ver si venia gente. Pero yo no quise pensar en nada, pues todo iba muy bien y muy rico hasta que el metió la mano debajo de mi falda sin que yo pudiera evitarlo. Entonces quedó paralizado. Pero antes de que yo reaccionara me levantó agarrándome de los hombros y me arrancó la blusa y sacó los papeles y los algodones gritando que su vida era la mas puta de todas las vidas, y dándome patadas en los testículos y en la cabeza hasta que se cansó. Cuando se fue, no se si estaba riendo a carcajadas.

Andrés Caicedo, *Calicalabozo*, « *Besacalles* »

La jeunesse est
une ivresse continuelle;
C'est la fièvre de la santé;
c'est la folie de la raison.

ooooo

La juventud es
una ebriedad continua;
es la fiebre de la salud;
la locura de la razón.

La Rochefoucauld





L'enfance a des manières de voir, de penser, de sentir qui lui sont propres ; rien n'est moins sensé que d'y vouloir substituer les nôtres.

ooooo

La infancia tiene maneras de ver, de pensar, de sentir que le están propias; nada es menos sensato que de querer sustituir allí los nuestros.

Jean jacques Rousseau, *Emile*

Al Lado del Camino

Me gusta estar a un lado del camino
fumando el humo mientras todo pasa
me gusta abrir los ojos y estar vivo
tener que vérmelas con la resaca
entonces navegar se hace preciso
en barcos que se estrellen en la nada
vivir atormentado de sentido
creo que ésta, sí, es la parte mas pesada

En tiempos donde nadie escucha a nadie
en tiempos donde todos contra todos
en tiempos egístas y mezquinos
en tiempos donde siempre estamos solos
habrá que declararse incompetente
en todas las materias de mercado
habrá que declararse un inocente
o habrá que ser abyecto y desalmado
yo ya no pertenezco a ningún istmo
me considero vivo y enterrado
yo puse las canciones en tu walkman
el tiempo a mi me puso en otro lado
tendré que hacer lo que es y no debido
tendré que hacer el bien y hacer el daño
no olvides que el perdón es lo divino
y errar a veces suele ser humano

No es bueno hacerse de enemigos
que no estén a la altura del conflicto
que piensan que hacen una guerra
y se hacen pis encima como chicos
que rondan por siniestros ministerios
haciendo la parodia del artista
que todo lo que brilla en este mundo
tan sólo les da caspa y les da envidia

yo era un pibe triste y encantado
de Beatles, caña Legui y maravillas
los libros, las canciones y los pianos
el cine, las traiciones, los enigmas
mi padre, la cerveza, las pastillas los
misterios el whisky malo
los óleos, el amor, los escenarios
el hambre, el frío, el crimen, el dinero y
mis 10 tías

me hicieron este hombre enreverado

Si alguna vez me cruzas por la calle
regálame tu beso y no te aflijas
si ves que estoy pensando en otra cosa
no es nada malo, es que pasó una brisa
la brisa de la muerte enamorada
que ronda como un ángel asesino
mas no te asustes siempre se me pasa
es solo la intuición de mi destino

Me gusta estar a un lado del camino
fumando el humo mientras todo pasa
me gusta regresarme del olvido
para acordarme en sueños de mi casa
del chico que jugaba a la pelota
del 49585

nadie nos prometió un jardín de rosas
hablamos del peligro de estar vivo
no vine a divertir a tu familia
mientras el mundo se cae a pedazos
me gusta estar al lado del camino
me gusta sentirte a mi lado
me gusta estar al lado del camino
dormirte cada noche entre mis brazos.





En otro tiempo el mundo parecía ser eterno
 Los árboles a veces formulaban enigmas
 agitaban sus ramas con extrañas promesas
 y había fé.

Una fé inmensa en que todo sería logrado
 entendido y gozado.

En que todo, las sonrisas, las músicas,
 Se volverían claras como palabras.

Todo parecía un comienzo.

El conejo que se perdió en las altas hierbas
 fugaz, hermoso

la colegiala que desapareció en la esquina,
 Tímida, hermosa,

el olor del monte en una madrugada,

el perro, el niño que fui,

no volveré a encontrarlos.

Estanislao Zuleta, *“Vejez”*

Un quieto resplandor me inunda y ciega,
un deslumbrado círculo vacío,
porque a la misma luz su luz la niega.

Cierro los ojos y a mi sombra fío,
esta inasible gloria, este minuto,
y a su voraz eternidad me alío.

ooooo

Un éclat tranquille m'inonde et devient aveugle,
un cercle vide déconcerté,
Car à la même lumière sa lumière la nie.

Je ferme les yeux et à mon ombre je confie,
cet insaisissable gloire, cette minute,
et à son éternité vorace je m'allie.

Octavio Paz, *Libertad bajo palabra*.





Piedras

Enfermedad es otra fiesta en el nombre de vidrio
Y la bondad refugio del espanto
Y la inocencia ferocidad
Menos que la muerte somos piedras vivas
que ruedan a las esquinas sin fondo del mundo
Ejército acosado
No sabemos quién trepa por los tallos
para asomarse a la luz dulce
Frutos de la sed qué dios nos contempla
O sacia con la nuestra la sed suya
Los hijos vienen por los besos confusos
Piedras partidas por el huracán
Esconden la casa Y grillos en el patio
El viento pasa Tose
Le tiemblan las tetas grises
Piedras
 sobre
 piedras sobre
piedras

Eduardo Escobar

<http://latelierphoto.blogg.org>